BOOMERANG

un film américain réalisé par Elia KAZAN - 1948

interprétation: Dana ANDREWS (le procureur Harwey), Arthur KENNEDY (John Waldron), Jane WAYTT (Madge), Lee J. COBB (le chef de la police Robinson).

LE REALISATEUR: Elia KAZAN

Elia Kazan est né le 7 septembre 1909 à Constantinople de parents grecs. En 1911 on le trouve à Berlin, puis en 1913 il vient en Amérique avec sa famille. Il suit les cours de l'Ecole d'Art Dramatique de l'Université de Yale et commence une brillante carrière d'acteur (1933-1939) jalonnée de créations remarquables (il est notamment le partenaire d'Ingrid Bergman dans LILIOM). Il interprète deux rôles au cinéma puis devient metteur en scène de théâtre (il monte en particulier UN TRAMWAY NOMME DESIR de Tenessee Williams, qu'il reprendra au cinéma en 1951), et fonde l'Actors Studio, une école d'Art Dramatique devenue célèbre et d'où sont sortis des acteurs comme James DEAN (qu'il dirigera dans A L'EST D'EDEN, d'après le roman de John Steinbeck, en 1955) et Marlon BRANDO (qu'il dirigera dans VIVA ZAPATA en 1952, et dans ON THE WATERFRONT (Sur les quais) en 1954.

Elia Kazan a, pour une bonne partie de la critique, la réputation d'un réalisateur courageux. Il s'est attaché, en effet, à dénoncer dans ses films un certain nombre de tares sociales avec beaucoup de lucidité et d'audace.

En 1947, GENTLEMAN'S AGREEMENT (Le Mur Invisible) tente de lutter contre l'antisémitisme en révélant au public de quels drames quotidiens cette terrible tare sociale peut être la cause.

En 1948, BOOMERANG est une dénonciation des moeurs politiques américaines : l'exercice de la justice est pourrie par les "combinards" politiciens.

En 1949, PINKY (L'Héritage de la Chair) pose le problème, toujours si actuel en Amérique (rappelons-nous l'affaire récente de l'étudiant noir John Meredith) du racisme et de la ségrégation imposée aux noirs.

En 1952, VIVA ZAPATA est une douloureuse méditation sur le pourrissement inévitable qu'entraine l'exercice du pouvoir.

En 1954, ON THE WATERFRONT (Sur les Quais) présente l'affrontement des syndicats ouvriers et des patrons tout-puissants.

En 1957, A FACE IN THE CROWD (Un Homme dans la Foule) dénonce violemment l'atmosphère proprement infernale dans laquelle la publicité plonge les hommes et les foules.

Plus récemment enfin, en 1961, WILD RIVER (Le Fleuve Sauvage) dresse, après bien d'autres, le procès du progrès matériel et technique qui n'avance jamais sans écraser sous sa botte de fer et de béton des biens particuliers dont il exige le sacrifice.

Auteur courageux. Auteur de talent aussi. On se plaît à reconnaître dans ses films la marque d'un réalisateur qui sait dominer son langage cinématographique et imposer sa vision personnelle (par le montage en particulier). On lui accorde aussi une très grande maîtrise dans le choix et la direction de ses acteurs dont les

interprétations sont toujours excellentes.

Cependant on lui reproche de n'avoir jamais su s'évader complètement de son passé d'homme de théâtre. La composition des images est souvent plus proche de la
mise en scène théâtrale (répartition des personnages - cadres du décor) que de
la réalisation proprement cinématographique. Il se contente, par ailleurs, trop
souvent de faire parler ses personnages au lieu de parler lui-même avec les images et le mouvement de son film : les films de Kazan sont quelquefois assez bavards.

LE SCENARIO: Le pasteur de la petite ville de Stamford (Connecticut) est assassiné. L'incapacité de la police et les odieuses manoeuvres de politiciens corrompus plongent la population dans un pénible climat de fureur collective. Il faut mettre fin au scandale. L'interrogatoire de quelques suspects permet l'arrestation d'un jeune homme récemment démobilisé: John Waldron qui, à bout de forces, avoue être l'auteur du crime. Tout serait bien... si le procureur Harwey, que le verdict ne satisfait pas, ne reprenait l'affaire de bout en bout, s'opposant ainsi courageusement aux politiciens qui veulent enterrer l'histoire. Il parvient à prouver l'innocence de Waldron: l'erreur judiciaire est évitée.

Quelque temps après, un désiliquilibré qui s'était opposé au pasteur, se tue dans un accident de voiture. Etait-ce lui le vrai coupable ? On ne le saura jamais.

(Ce scénario est tiré d'une nouvelle parue dans Sélection du Reader's Digest : elle relatait une histoire vraie qui avait passionné le public américain. Le film a été tourné trente ans après l'évènement, dans les rues mêmes de Stamford, les habitants de la petite ville étant devenus volontairement figurante).

A NOUS DE JUGER

BOOMERANG doit être rangé dans la catégorie des DOCUMENTAIRES POLICIERS (voir LA VISION TRAGIQUE p. 15).

Montrer comment toute la reconstitution du drame met en relief les deux personnages du procureur et du chef de la Police. Comparer ces deux personnages. Sont-ils vrais ? Lequel des deux vous paraît le plus proche de l'idéal humain que vous vous faites ?

Montrer comment la satire du milieu social présenté se révèle à nous tout au long du film (opposition des politiciens et du procureur - réactions de la police - comportement de John Waldron - attitudes des habitants...)

Que pensez-vous du cinéma d'Elia Kazan tel qu'il s'offre à nous dans ce film ? Parvient-il à nous intéresser à son histoire ? Nous met-il "dans le coup" ? Par quels moyens techniques (montage - cadrages - mouvements d'appareils)? Si au lieu de faire un film Kazan avait écrit son histoire, pensez-vous qu'il aurait utilisé de longues phrases descriptives, ou au contraire des phrases très courtes et percutantes ? Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ? Y a-t-il quelquefois du théâtre dans ce film ? Quand ? Pourquoi ?